

2.2.1.2 Principe d'action

La domination sur le mari doit s'exercer dès le commencement dans tous les domaines de sa vie intime. Rien ne doit échapper à une Maîtresse, c'est un principe fondamental. Mais, dans la réalité de la vie courante, de multiples occasions, souvent inévitables, permettront à votre esclave d'échapper à votre surveillance durant des périodes plus ou moins prolongées.

Pour compenser cet inconvénient, il est essentiel que vous définissiez très rigoureusement les limites de votre pouvoir sur lui, afin de les dépasser sans cesse : c'est la fonction des lois.

Les premières lois que vous édicterez devront être motivées à ses yeux, ne serait-ce que par sa mauvaise conscience. Le plus souvent, c'est lui-même qui évoquera, bien involontairement, le sujet que vous allez exploiter par la suite. Tous les hommes ont un projet concret qu'ils reportent sans cesse : le principe consiste à le sommer d'accomplir son projet au plus tôt, puis le *châtier* dès qu'il se met en faute.

Pour mieux vous faire comprendre comment amorcer votre irrésistible prise de pouvoir, je prendrai un exemple précis et simple. Il est évident que vous l'adapterez à votre cas (et surtout au sien), en conservant le mécanisme général de la démarche.

J'imagine que votre mari reconnaît souvent qu'il fume trop. Plus rarement, mais de temps en temps, il reconnaît qu'il devrait éviter de prendre sa voiture pour effectuer de courts trajets (qu'un peu de marche à pied tous les jours lui ferait le plus grand bien...)

Ainsi que je l'ai déjà expliqué au chapitre précédent, vous allez utiliser en priorité ses sentiments de culpabilité, et aussi son amour-propre : il reconnaît commettre deux *fautes*, fumer trop et ne pas marcher suffisamment, et ces deux fautes vont constituer les sujets de vos deux premières lois.

Attention : il est important d'évaluer l'efficacité de sa décision dans le domaine considéré. S'il dit qu'il ne fume plus à partir de demain, vous devez être certaine qu'il fumera quand même au bout de deux ou trois jours, ou sera d'humeur suffisamment ombrageuse pour que vous ayez de bonnes raisons d'appliquer un premier châtement.

2.2.2 Le défi

Comme il est persuadé qu'il pourra cesser de fumer aussitôt qu'il l'aura décidé, prenez-le au mot, défiez-le : mettez-le en demeure de fumer cinq fois moins durant les trois jours à venir (ces chiffres ne sont que des exemples : l'important est que la restriction soit suffisamment forte pour qu'il ne puisse s'y tenir tout en étant théoriquement réalisable.)

Autant que possible, ne justifiez pas votre intervention. Vous devez le défier avec assez d'audace pour ne pas avoir besoin d'employer des phrases du genre : "*Cela te ferait le plus grand bien.*" N'invoquez surtout pas un avantage direct que vous pourriez tirer vous-même du fait qu'il fumerait moins ou plus du tout. Ne dites jamais : "*Je suis lasse de ramasser tes mégots sur le tapis !*"... Il doit accepter de ne plus fumer uniquement parce qu'il prétend pouvoir le faire.

Votre défi doit consister à lui dire « Chiche ! » avec une insolence qui le pétrifie et le rend ridicule s'il ne peut accomplir ce dont il se prétend capable.

Également, ne faites aucune allusion, au moment du défi, à une surveillance que vous pourriez exercer, ni, à plus forte raison, aux représailles que vous projetez. Votre défi doit être fulgurant : très bref et sans réplique. N'y faites plus aucune allusion durant les trois jours fatidiques (soit la durée choisie pour la mise à l'épreuve).

2.2.3 Le baptême du feu

2.2.3.1 L'accusation

Quatre jours plus tard, subjuguiez-le selon les principes énoncés plus haut. Surprenez-le par votre parure, votre attitude, votre assurance. Montrez-vous hautaine durant un certain temps, mais sans aborder aucun sujet délicat, Maintenez-le à distance. Puis lorsque l'atmosphère commence à devenir franchement monotone, demandez-lui soudain très sérieusement des comptes sur ce qu'il a fumé.

Soyez certaine qu'il est coupable, quelle que puisse être sa réponse. Parce qu'il se trouve dans l'une de trois situations suivantes :

- il a dépassé le nombre imposé ;
- il n'a pas vérifié rigoureusement ce nombre (en particulier, il n'a pas compté ces cigarettes blondes, qu'il déteste pourtant et que lui a offertes son collègue de bureau...);
- il s'est tenu indubitablement à la dose prescrite, mais si vous avez choisi une dose assez basse par rapport au minimum atteint les jours de "restriction spontanée", il doit être depuis trois jours d'une humeur massacrate...

Contentez-vous d'une seule preuve de sa culpabilité. Il faut que vous en trouviez une à tout prix, et qui présente un maximum de vraisemblance, mais il est inutile et même déconseillé d'en utiliser une autre qui atténuerait l'aspect indiscutable de la première.

De toute façon, soyez certaine qu'il est très fier des "progrès" qu'il a faits, aussi dérisoires qu'ils puissent être en réalité, et il les invoquera sans nul doute pour prouver son innocence ou, tout du moins, sa bonne volonté.

Soyez inflexible : voici une splendide occasion de l'humilier.

2.2.3.2 La sainte colère

Aussitôt après avoir établi sa culpabilité et lui avoir sèchement exprimé votre mécontentement, prenez un air fataliste ("*Évidemment, je m'en doutais.*") et méprisant ("*Ce n'est pas la peine de dire que tu peux arrêter totalement de fumer si tu n'es même pas capable de réduire ta consommation habituelle – ou – d'être aimable lorsque tu fumes un peu moins.*").

Laissez passer quelques instants, juste assez pour qu'il commence à être soulagé que vous ne parliez plus de ce sujet. Refusez catégoriquement toutes les sortes d'excuses qu'il pourrait invoquer. Ne le laissez pas aborder d'autres sujets, et pour cela, au besoin, absentez-vous un bref instant pour qu'il se trouve face à face avec sa propre culpabilité.

Vous vous serez arrangée pour qu'il se trouve très vite dans une position propice au châtiement que vous avez prévu. Dès qu'il sera donc rassuré – pas trop tôt, mais surtout pas trop tard – vous vous jetterez sur lui pour lui appliquer très rapidement une correction à la fois très violente et spontanée.

Jouez sur l'effet de surprise, il ne doit pas avoir la possibilité de vous échapper avant que vous ne lui ayez fait douloureusement sentir votre détermination.

Pour des raisons techniques évidentes, je vous conseille l'emploi d'une cravache que vous aurez tenue cachée jusqu'à l'instant du châtiement. Frappez-lui les fesses : vous pourrez ainsi fouetter sans crainte, aussi fort que vous pourrez ; d'autre part, la position que vous le forcerez à prendre sera ressentie comme humiliante dans la plupart des cas.

Dès que le châtement improvisé aura commencé, et tout le temps qu'il durera, vous rappellerez le délit : *"Tu fumes trop !"* et terminerez ce discours bref mais cinglant par une déclaration d'intention : *"Puisque tu n'es pas capable de te dominer, je le ferai pour toi. Et d'abord, dès demain, tu ne devras pas fumer plus de (x) cigarettes. – Réduisez de plus de moitié le nombre toléré jusque-là. – ou sinon tu auras (x) coups de fouet par cigarette supplémentaire !"*

D'une façon concrète, bien qu'encore imprécise, vous venez d'énoncer ce qui sera la première loi, à savoir que vous lui imposez des restrictions sur ce qu'il fume et vous décidez de le punir s'il ne s'y conforme pas.

Cette première agression punitive et le discours l'accompagnant ne devront pas durer plus de quelques minutes.

2.2.3.3 Ses réactions

Tant que durera votre "sainte colère", votre mari devra être tellement stupéfait, dépassé par les événements qu'aucune réaction importante ne lui sera permise, sinon de se débattre et de crier. C'est ce qui rend dangereux ce baptême du feu : vous devez triompher de lui malgré la violence possible de ses réflexes. D'où l'importance extrême de la façon dont vous l'aurez "subjugué" auparavant et qui l'aura mis dans une position aussi inférieure ou embarrassante que possible en lui enlevant toute initiative.

Après que vous l'aurez frappé, il peut réagir de différentes manières. Je vais schématiser les principales éventualités en précisant le genre d'attitude que vous devez opposer à chacune.

– Il est muet, indigné, bafouillant, il proteste de son innocence, essaye de prouver que votre agression est disproportionnée à la faute commise... C'est que vous avez gagné la partie. Passez à l'apaisement.

– Il prend ses distances, réagit avec froideur, boude, s'éloigne rapidement, etc. Votre action a porté, soyez-en sûre. Vous devez maintenant la justifier avec humour en insistant sur le fait que ce n'était pas méchant, qu'il se froisse pour bien peu, qu'il est bien délicat ("*une vraie femmelette !...*") et qu'enfin, il n'a qu'à ne pas se vanter de choses dont il est incapable. Cette déclaration reprend les termes du défi et le relance. Normalement, puisqu'il se montre si réceptif, la suite de la domestication ne devrait pas poser de problèmes particuliers. Dosez votre cruauté, mais ne faites preuve d'aucune indulgence.

– Il se met en colère, vous insulte, vous agresse... Assurez-vous d'abord que sa colère n'est pas uniquement symbolique (une telle hypothèse relève du cas précédent). Si sa colère vous semble profondément sincère mais demeure verbale, employez les arguments déjà cités, en lui tenant tête résolument. Si jamais il tente n'importe quelle agression physique contre vous, n'hésitez pas à utiliser la cravache pour vous défendre et pour le maîtriser. Lorsque vous y serez parvenue, abandonnez-le aussitôt que possible en manifestant clairement votre mépris pour son manque d'humour, son agressivité, etc. Vous ne devez jamais le laisser triompher physiquement de vous, surtout dans une telle circonstance, d'où l'avantage d'employer une cravache, instrument à la fois dangereux et difficile à saisir pour la victime ; et ne vous laissez surtout pas impressionner, n'ayez pas l'air de reculer devant ses protestations forcées ! Par la suite, vous afficherez à son égard une indifférence cinglante jusqu'à ce qu'il soit décidé à s'excuser d'une réaction aussi idiote, car c'est bien lui, et lui seul, qui est en tort, même si vous avez le sentiment d'avoir tapé un peu trop fort... Puis, le plus vite possible, jouez sur son amour-propre, son honneur, ses capacités et à la première occasion,

montrez-vous enjouée et provocante et châtiez-le solennellement en fonction de ses infractions à votre première loi. A la rigueur, vous pouvez faire quelques vagues concessions, de préférence sous forme de promesses, et à la condition expresse qu'il s'agisse d'un sujet étranger à la loi : une telle mesure devra le rendre honteux d'avoir osé se révolter.

– Enfin, s'il se soumet béatement à votre châtement, reportez-vous au paragraphe sur la soumission spontanée, au chapitre précédent ; en deux mots, vous devez lui infliger plus qu'il n'en peut supporter, mais, à part ce dosage intensif des punitions, la stratégie d'ensemble reste la même¹.

2.2.3.4 L'apaisement

A l'exception de la pénible éventualité de l'avant-dernier cas que je viens de citer, votre première intervention physique dans le dressage de votre esclave sera suivie d'un moment de détente. Paraissez amusée de l'audace de votre geste, sans le regretter, bien sûr. Jouez de sa dignité masculine pour lui faire dire qu'il n'a pas eu si mal que cela, et que, de toute façon, s'il continue à être coupable (fumer plus que la dose prescrite), il risque d'avoir à subir beaucoup plus.

S'il a été manifestement excité par l'application de cette punition, ce qui risque d'être fréquent, et que vous acceptiez, faites l'amour tranquillement. Même si votre envie est des plus modérées, il serait souhaitable que vous acceptiez, au moins cette fois *pour le consoler*. Ne manquez pas de lui glisser à l'oreille une petite phrase malicieuse sur l'effet intéressant que provoque chez lui l'application d'un châtement corporel.

En conclusion, après avoir plaisanté quelques instants sur ce qui vient d'arriver (mais sans renier ni abdiquer aucun terme de vos sermons, bien entendu), passez à une occupation plaisante et sans rapport avec tout cela.

2.2.4 Le premier châtement

2.2.4.1 Le motif

Dès le lendemain, effectuez une vérification stricte de son obéissance : questionnez-le, mais utilisez aussi vos propres déductions et contrôles.

S'il y a délit, manifestez le plus grand mécontentement et annoncez l'application du châtement prévu par le barème indiqué la veille. Vous ne devez aborder le sujet que lorsque les circonstances présentent un minimum d'inconvénients à l'application de la punition. Dans le cas où vous invoqueriez sa seule mauvaise humeur, évaluez l'opportunité de votre intervention selon les manifestations les plus précises (jurons, gestes ou paroles coléreuses). D'ailleurs, si cela s'avère nécessaire, rien ne vous empêche de l'exacerber un peu, mais discrètement pendant la journée... Si l'importance du délit est incertaine, évaluez largement et doublez la punition correspondante *pour faire bonne mesure*.

S'il n'y a aucune infraction, n'insistez pas. Si votre mari a été exemplaire malgré la rigueur du défi que vous lui avez lancé, il ne devrait pas se passer plus de quatre ou cinq jours entre le défi et la sainte colère, ni entre celle-ci et l'application du premier véritable châtement, ni entre celui-ci et le second.

1. Cf. chap. V, section 5.4.2, "les abus", page 62.

Si besoin est, n'hésitez pas à changer de motif : par exemple, si vous vous êtes mise en colère parce qu'il avait fumé plus de cigarettes que ce qui lui était permis, s'il se tient ensuite à la dose autorisée, vous pouvez très bien invoquer sa mauvaise humeur, ou le fait qu'il n'a pas tenu un compte suffisamment rigoureux...

Le point important est que la raison invoquée pour le punir soit en rapport direct avec l'interdiction formulée dans le défi (ici, qu'il fume moins).

2.2.4.2 L'application

Agissez assez vite, avec une certaine gravité, sans manifester ni colère ni méchanceté. Précisez, sans insister, que vous faites cela "*pour son bien*". Si l'importance du délit – et donc du châtement – a pu être déterminée avec précision, gratifiez-le d'un *surplus* représentant environ un quart ou un tiers de la punition, "*pour l'encourager à ne plus se mettre en défaut*." Puis passez à une occupation plaisante et sans rapport².

Après ce premier châtement solennel, continuez à le surveiller et à le punir régulièrement et fréquemment, mais sans en devenir maniaque : votre attitude, aussi impitoyable soit-elle, doit garder un maximum de naturel et de bienveillance...

2.2.5 Les premières lois

Nous supposons donc maintenant que vous avez réussi à mettre cette première loi en vigueur : vous le châtiez régulièrement parce qu'il fume plus que ce que vous ne lui permettez, ou parce qu'il est de trop mauvaise humeur. Normalement, après une semaine de punitions quotidiennes, ou après une demi-douzaine de punitions, il aura dû accomplir quelques progrès notables et au besoin, vous aurez réduit suffisamment la quantité autorisée pour pouvoir le punir plus ou moins à chaque fois que vous l'aurez décidé.

2.2.5.1 Le passage à la deuxième loi

Avant que la monotonie n'apparaisse dans la répression de sa manie de fumer, vous allez profiter de l'ascendant que vous avez obtenu sur lui pour lui imposer une seconde loi.

Environ une semaine après le premier châtement solennel, avant de le punir pour le délit "tabac", vous déclarerez qu'il ne doit plus prendre son automobile pour effectuer de courts trajets (je reprends l'exemple énoncé plus haut). Puis vous doublerez la punition "tabac" du jour pour toutes les fois qu'il a commis le délit "automobile". Et, en même temps que vous infligerez cette punition forfaitaire, vous édicterez un barème concernant cette nouvelle gamme d'infractions.

C'est ainsi que vous instituerez votre seconde loi ainsi que les suivantes, une à une, jusqu'à la cinquième ou la sixième, selon un rythme plus ou moins rapide, et vous les concrétiserez par des châtements réguliers appliqués plutôt *forfaitairement* que selon un barème strict³. Ayez également recours aux premiers supplices⁴.

2. Pour plus de détails sur l'application proprement dite, se reporter au chap. IV, et plus particulièrement, section 4, page 46.

3. Cf. chap. IV, section 4.2, page 48.

4. Cf. l'ensemble du chap. V, page 55.

2.2.5.2 Du contenu des premières lois

Au travers de ces lois, vos exigences peuvent maintenant s'éloigner progressivement de ce qu'il juge naturel. Il voulait cesser de fumer, regrettait sa paresse à marcher. Imposez-lui des contraintes précises plus fantaisistes. Que l'une ou l'autre soit de caractère nettement sexuel : profitez-en pour exiger de lui telle caresse dont vous raffolez mais qu'il répugne habituellement à accomplir. Vous en retirerez un surcroît de plaisir en jouant, là encore, sur sa mauvaise conscience d'amant exceptionnel...

Commencez à réglementer ses agissements, par exemple la durée de sa présence à la maison (ou à vos côtés si vous n'habitez pas sous le même toit). Il est aisé d'établir un barème punitif selon les minutes de retard (ou d'avance, éventuellement). De plus, dans ce cas, vous pourrez invoquer avec mépris son inexactitude et ne manquerez pas de lui faire remarquer que c'est un défaut que l'on reproche habituellement aux femmes : "*A tort, la preuve !*" direz-vous si vous êtes vous-même très exacte. (Si tel n'est pas non plus le cas, vous lui ferez remarquer qu'il est "*aussi inexact qu'une femme.*")

A quelques reprises, faites franchement preuve de mauvaise foi : infligez un châtement immérité ou disproportionné à la faute commise. Invoquez votre caprice, votre goût de la cruauté, mais n'en abusez pas : il s'agit surtout ici de l'habituer déjà à supporter passivement vos caprices tout en évaluant précisément sa résistance à votre domination.

En suivant cette démarche, vous instaurez une demi-douzaine de lois précises et vous châtiez impitoyablement toutes les infractions : la domestication proprement dite est commencée, il est temps de la cristalliser par l'institution d'un code plus complexe.

2.2.5.3 En cas d'omission grave

Si, par accident, vous avez oublié d'inclure dans ces premières lois un point très important, un de ses principaux défauts par exemple, ou une manie toute nouvelle mais grandissante, et qu'il vous soit impossible d'invoquer sa culpabilité sans faire preuve vous-même de la plus totale mauvaise foi, niez l'importance du fait litigieux ou, du moins, l'intérêt que vous y portez. Vous rattraperez cette négligence en intégrant ce point dans le code (cf. ci-dessous) ou n'importe quand après le début de la deuxième phase.

En particulier, n'avouez jamais votre ignorance d'un délit dont vous découvrez l'existence en sa présence, sauf pour l'accuser de dissimulation qualifiée, crime qui doit être, bien sûr, très sévèrement puni.

2.3 DEUXIEME PHASE

2.3.1 Institution du code

2.3.1.1 Circonstances

Entre un et deux mois après la première manifestation de votre autorité, vous préparerez une *séance* spéciale. Ce jour-là, vous le subjuguerez, puis vous vous arrangerez pour appliquer un châtement particulièrement sévère, en tout cas beaucoup plus rigoureux que les quatre ou cinq précédents.

Lorsque votre mari commencera à reprendre ses esprits, asseyez-vous auprès de lui et expliquez très calmement les décisions que vous venez de prendre.

2.3.1.2 Bilan préliminaire

Vous lui tiendrez un discours dans lequel entreront les éléments suivants :

- des reproches généraux : *"Tu manques de volonté (d'ordre, d'énergie...)"* et la remarque appropriée : *"Heureusement que je suis là pour t'aider à te corriger..."*

- une évocation des avantages pratiques qu'il retire des progrès accomplis sous votre surveillance : *"Tu ne tousses plus, tu es moins essoufflé, tu reviens plus tôt, tu es de meilleure humeur..."*

- des compliments d'ordre plus général : *"Depuis que je t'ai pris en main, tu es beaucoup plus affectueux, attentionné, aimable... donc je ne t'en aime que davantage..."*

- des références à sa complaisance : *"Tu acceptes mes punitions parce que tu sais très bien qu'elles te sont profitables, et tu ne demandes qu'à ce qu'elles continuent..."* Éventuellement : *"Tu trouves dans cette façon d'être traité des satisfactions sexuelles évidentes et maintenant que tu y as goûté, tu serais bien malheureux si j'en restais là..."*

- des allusions à votre satisfaction personnelle et à votre intérêt grandissant pour sa petite personne : *"Je t'aimais déjà malgré tous tes défauts. Je sens que je vais t'adorer maintenant que tu es en train de devenir un mari idéal... Il serait dramatique de ne pas poursuivre cette progression vers une complémentarité parfaite, car je m'habitue très vite à tes progrès..."*

Comme vous le constatez, tous ces changements arrivent à la conclusion qu'il faut généraliser la méthode, poursuivre très sérieusement son éducation, etc.

Ne parlez pas d'esclavage durant ces discours. Limitez-vous à présenter votre action comme une aide visant à faire de lui un conjoint exemplaire, idéal, etc., et aussi de vous deux un couple parfait, exceptionnel, etc.

Votre sermon pourra se conclure ainsi : *"Alors voilà ce que j'ai pensé : nous allons introduire un code strict entre nous deux pour achever cette œuvre magnifique que nous venons d'entreprendre."*

Qu'il soit tout de suite clair dans son esprit que le code qui va être mis en vigueur concerne essentiellement sa soumission à votre loi. Pourtant, si vous vous sentiez des torts conjugaux tellement évidents qu'il pourrait vous en faire légitimement reproche, vous pourriez tolérer à ce stade l'idée d'une vague réciprocité dans la discipline. Dans ce cas, au moment d'énoncer le code, faites une déclaration de principe, reconnaissez qu'il faudra s'occuper prochainement de cette question et n'en parlez plus durant plusieurs jours, avant que les règles régissant sa conduite n'aient été précisées définitivement et mises en application.

A ce moment, il devra comprendre que le temps et l'énergie nécessités par son éducation ne permettent pas d'envisager une telle réciprocité avant plusieurs mois, c'est-à-dire le temps nécessaire à l'instauration de la troisième phase, et, bien sûr, à ce moment-là, cette seule idée d'une réciprocité constituera un impardonnable sacrilège...

2.3.1.3 Le contenu du code

Après ces quelques considérations générales, vous énumérerez les grandes lignes du code, sans trop vous attarder sur le barème correspondant à chaque infraction. Vous reprendrez les cinq ou six lois déjà instaurées et appliquées, et vous en ajouterez à peu près autant. Évitez de

dépasser la quinzaine, du moins pour le moment, car votre énumération doit garder une certaine clarté.

Toutes ces nouvelles lois concerneront des points précis, d'importance variable, et elles viseront à le corriger de tous ses défauts les plus évidents, de toutes ses faiblesses, à ses yeux comme aux vôtres. De plus, vous pouvez inclure quelques obligations à votre égard, simplement au nom des plaisirs que vous êtes en droit d'attendre de lui.

De plus, le code exprime quelques principes fondamentaux, des idées très simples, qui se déduisent logiquement des constatations relevées dans le bilan préliminaire. A savoir que vous lui êtes définitivement supérieure (au moins en tout ce qui concerne la vie quotidienne et conjugale), qu'il vous doit le plus grand respect et doit obéir à chacun de vos ordres.

Concrétisez immédiatement ces principes par quelques exigences spectaculaires : par exemple, qu'il vous vouvoie, qu'il porte toujours sur lui une bague ou tout autre objet anodin mais qui deviendra le symbole de sa soumission.

Lorsque vous aurez fini d'exposer les grandes lignes du code, mentionnez qu'il y aura un barème de punitions rigoureuses pour chaque manquement aux règles établies. Ne citez que quelques châtimens simples, ainsi qu'un ou deux supplices précis et relativement légers, à seule fin d'illustrer vos intentions.

Enfin, je le répète, sachez vous limiter et choisir les éléments les plus expressifs des lois et corrections, sans vous attarder maintenant dans les détails. Éludez les éventuelles questions secondaires qu'il vous poserait : il aura tout le temps de découvrir de quoi vous êtes capable.

2.3.1.4 Ses réactions

Il protestera, sans nul doute, ne serait-ce que pour sauver la face. Dans le cas de protestations *raisonnables*, terminez la séance par un châtiment forfaitaire à peu près aussi important que celui déjà infligé en début de séance. De préférence, pimentez-le d'une pratique nouvelle, par exemple un léger supplice que vous n'auriez pas encore expérimenté.

S'il se rebelle ouvertement, ayez recours aux *mesures d'urgence*⁵ et précisez qu'il deviendra effectivement votre esclave le moment venu, mais qu'en attendant, il devra se contenter de respecter le code énoncé, sans qu'il lui soit permis la moindre entorse, afin de montrer la sincérité de son désir de soumission.

2.3.2 Mise en application du code

2.3.2.1 Rédaction définitive

Dans les trois ou quatre jours suivant cette séance, vous rédigerez un code écrit des lois que vous attendez qu'il respecte, ainsi qu'un barème de punitions pour chaque délit. Vous ne lui montrerez pas ce code, mais vous lui ordonnerez de rédiger lui-même une liste des fautes dont il reconnaît qu'il doit être corrigé, et des châtimens qu'il juge correspondre à ces délits.

Vous comparerez ensuite les deux codes. Au besoin, vous modifierez le vôtre, uniquement en l'augmentant des fautes qu'il précise et auxquelles vous n'auriez pas songé, et en vérifiant que le barème définitif est supérieur d'au moins un quart à celui qu'il a établi. Veillez à punir une ou deux fautes d'au moins le double ou le triple de son estimation, à seule fin de marquer le fait que c'est vous, et vous seule qui décidez, selon une certaine logique mais également,

5. Cf. chap. V, section 4.3.2, page 52.

dans une moindre mesure, selon vos caprices. Vous ne les invoquerez pas directement en cas de discussion, mais vous déclarerez que vous aviez été jusqu'à présent d'une tolérance bienveillante à l'égard de ses défauts et qu'ils sont décidément trop importants pour ne pas être, désormais, très sévèrement punis.

Ne vous souciez pas d'aboutir d'emblée à un code parfait et immuable. Le code doit présenter une certaine rigueur afin de pouvoir être utilisé sans trop de problèmes. Mais dites-vous bien que son emploi ne durera pas plus d'un ou deux mois et qu'il doit donc être juste assez vraisemblable et bien construit pour être utilisé durant cette période.

2.3.2.2 Usage du code

Il devra être respecté rigoureusement, autant par lui que par vous-même. Vous vous arrangerez pour prendre votre mari en défaut à propos de toutes les lois référencées : vous le surveillerez donc de très près et appliquerez les sanctions correspondantes, avec calme et détermination, et sans excès particulier (sinon le "surplus" de châtement qui doit devenir rapidement une institution régulière⁶).

Éventuellement, vous octroierez des récompenses, soit lorsqu'il se sera montré exemplaire dans le respect des lois, soit lorsqu'il se sera "bien conduit" durant l'application d'une correction exceptionnellement sévère. N'oubliez pas que certaines récompenses peuvent contenir une bonne part d'humiliation...

Durant cette deuxième phase, il devra se plier peu à peu à votre domination. Faites preuve de petites indulgences au début, en insistant sur la charité dont vous faites preuve. En fait, les délits seront probablement si nombreux qu'il vaudra mieux appliquer parfois un supplice "forfaitaire" plutôt que la somme des châtements prévus par le barème. Mais n'abusez pas de cette pratique, car le code doit être ressenti comme une règle absolue, qui doit être très scrupuleusement respectée de part et d'autre.

Il aura certainement des moments de rébellion, surtout après les séances les plus douloureuses. Pardonnez, reconfortez-le, mais appliquez un supplice au moins aussi cruel dès que cela sera possible, et cette fois sans manifester aucune pitié, pas même à la fin. Cette mesure permettra éventuellement de compenser l'excès de cruauté dont vous pourriez avoir fait preuve sans vous en rendre compte. De toute façon, en cas de doute, soyez toujours plus sévère que le barème ; et dans les cas de rébellion ouverte, appliquez les mesures d'urgence.

2.3.3 Limites du code

La durée de cette deuxième phase est variable. Elle devra être aussi longue que la première (entre un et deux mois), et ne jamais en dépasser le double, car l'habitude émousse les effets et il peut être parfois difficile de *varier les plaisirs* en ne se référant qu'au code.

N'oubliez pas en effet que ce code est censé servir une certaine justice, il doit viser à l'éducation de votre mari : vous devez donc au moins faire semblant de croire à son efficacité et aux progrès accomplis par votre époux par ce moyen, d'où l'importance capitale qu'il y a à le respecter le plus souvent possible.

Mais vous ne pouvez en rester à ce stade. Aussi parfait soit-il, le code que vous avez instauré donne des limites trop étroites à votre domination. Dans la réalité des faits, il vous oblige à punir scrupuleusement les infractions commises autant qu'il force votre mari à obéir

6. Cf. chap. IV, section 4.2.2, page 49.

à certaines lois. D'autre part, il est toujours focalisé sur des éléments de détail, simples et précis, et appartenant à la vie courante. Or, avec un esclave bien dressé, il doit être inutile de se pencher sur les détails les plus vulgaires : il a l'obligation morale, de par sa condition, de les résoudre lui-même.

Donc, si vous veillez trop longtemps à ce que le code soit rigoureusement respecté, vous vous exposerez bientôt à l'ennui et aux punitions fastidieuses et propices à la révolte. Par ailleurs, si vous négligez de faire respecter chaque loi par votre mari, celui-ci aura très vite tendance à reprendre son indépendance et vous aurez le plus grand mal à rattraper cette rechute car il se trouverait en quelque sorte *vacciné* contre votre pouvoir. Il est donc essentiel de passer à temps à la troisième phase.

Naturellement, il arrive un moment où vous constaterez que votre mari accepte vos lois et les châtiements que méritent ses infractions. Même s'il proteste, son attitude prouvera déjà sa soumission. Dès cet instant, vous aurez gagné la partie, vous serez devenue une véritable dominatrice. Vous verrez : c'est un sentiment qui ne trompe pas. L'homme qui vit habituellement à vos côtés, ou bien celui que vous fréquentez régulièrement, est sur le point de devenir votre esclave...

C'est une perspective autrement excitante que le mariage, et pourtant, par bien des aspects, il s'agit d'un événement assez semblable. Simplement, vous aurez modifié radicalement le contrat ; ce qui n'était que baratin administratif, vous l'aurez réinventé, réécrit à coups de fouet sur la peau de votre mari... Vous allez maintenant donner une fête à votre conjoint afin de célébrer l'heureux événement, une fête qui sera tout à la fois des fiançailles, des épousailles et une nuit de noces, un voyage de noce dont vous avez vous-même réglé chaque modalité, dont vous serez la seule mesure.

☛ Note aux dominatrices célibataires

Si vous n'êtes pas mariée à votre esclave potentiel et si vous avez l'intention de le faire, il ne saurait y avoir de meilleure occasion. Ne faites aucune publicité à la chose, mais expliquez à votre fiancé que le « oui » qu'il prononcera bientôt constituera un pas irréversible vers l'asservissement. Le soir des noces, faites-le dormir sur la carpe, au pied du lit, dormez tranquillement, et le lendemain matin donnez-lui la petite fête que je vais décrire, en y apportant les modifications évidentes qu'exigent des circonstances aussi exceptionnelles... J'ai eu la joie de me marier dans de telles circonstances et je raconterai peut-être un jour les souvenirs extraordinaires que j'ai gardés de cet événement, et je suis sûre que plus d'une de mes jeunes lectrices envisagera alors sous un jour nouveau la perspective de passer devant Monsieur le Maire...

2.4 TROISIEME PHASE

2.4.1 Consécration de votre domination et de sa servitude

2.4.1.1 Une fête

- Une fête cruelle : durant les deux premières phases, vous avez certainement ressenti plusieurs fois l'envie de vous livrer aux pires excès sur l'homme que vous soumettiez.

Sans doute aurez-vous déjà "essayé" quelques supplices. Mais, normalement, votre tâche essentielle a été de punir (presque) équitablement ses fautes. Maintenant qu'il va complètement devenir votre esclave, vous n'avez plus à respecter ce contrat de justice qui vous a permis de l'asservir. Vous allez donc concrétiser sa nouvelle condition en exerçant sur lui le pouvoir absolu d'une dominatrice : vous allez abuser de lui.

Décidant avec générosité de faire grâce du châtiment mérité ce jour-là pour les dernières fautes commises, vous vous livrez à un *abus physique*⁷ de sa personne. Sans méchanceté particulière à son égard, mais en exprimant librement votre joie de le faire souffrir. Cet abus sera d'autant plus rigoureux que votre mari aura bien supporté les punitions méritées durant la deuxième phase.

- Une fête joyeuse : votre joie devra être communicative. Dès qu'il se trouvera en votre présence, vous ferez à peu près le contraire de ce que j'ai appelé *subjuguer*. Vous devrez lui plaire, mais au lieu d'être froide, distante, provocante, vous vous montrerez pleine d'entrain, amicale, voire un peu moqueuse. Le décor sera gai, et votre apparence plus fantaisiste. Je conseille de commencer la rencontre par l'abus que vous avez projeté. Mais vous serez affectueuse et sans faiblesse durant les pires instants qu'il aura à subir ; et vous l'encouragerez à se montrer mieux qu'un mâle, un esclave docile...

A la fin de l'épreuve physique, vous le placerez dans une position particulièrement humiliante et qui devra symboliser au mieux votre conception de l'esclave, et cela avant de le *consoler*, et au plus tard pendant que vous lui expliquerez le plaisir que vous aurez pris à le maltraiter si cruellement, votre joie de l'avoir enfin à vos pieds, etc.

Attention : évitez à tout prix le genre grivois et les excès de gaieté. Vous êtes heureuse puisque vous arrivez à vos fins, mais ne vous moquez jamais vraiment de lui dans une telle circonstance : votre joie doit être tellement rayonnante et communicative qu'il se sentira honteux d'avoir manifesté sa douleur pendant le supplice que vous lui infligiez de si bon cœur.

2.4.1.2 Une cérémonie

Mais si cette fête ne doit jamais évoluer vers la *rigolade*, c'est qu'elle doit être également une cérémonie. L'abus que vous avez commis sur sa personne couronnera solennellement votre dressage ; pourtant votre nouvel esclave, s'il participait à ce couronnement, demeurerait parfaitement passif. Vous venez de vous instaurer dominatrice, il doit maintenant accepter en grande pompe sa nouvelle fonction d'esclave.

Vous allez donc exiger qu'il vous déclare sa soumission. Précédemment humilié par la position dans laquelle vous l'avez fait mettre immédiatement après le supplice, il le sera encore plus par cette déclaration que vous allez exiger de lui.

Selon vos goûts et ses dispositions, vous lui ferez répéter un texte précis ou exigerez, au contraire, qu'il improvise sa reddition. A priori, je vous déconseille de le prévenir avant cette cérémonie pour qu'il prépare son texte ; vous ne lui en parlerez pas avant l'abus perpétré. En tout cas, même si sa déclaration non dictée est particulièrement complète ou bien faite, il est toujours souhaitable de lui faire répéter une phrase ou deux pour bien montrer que ce sont vos ordres, et eux seuls, qui dicteront désormais sa conduite.

Cette déclaration est une sorte d'aveu par lequel il reconnaît définitivement la légitimité de la situation présente. Les paroles qu'il prononce doivent contenir les éléments suivants :

7. Cf. chap. V, section 5.4.2, page 62.

- il vous doit obéissance absolue, immédiate, quoi que vous exigiez de lui.
- il vous appartient totalement, ne possède plus rien en propre et n'a plus aucun droit. Vous pouvez jouir à votre guise de son corps et de son esprit, de toutes ses possessions antérieures, et sans rien lui donner en échange.
- il est votre esclave, il ne doit plus vivre que pour vous seule et pour vous servir, du mieux qu'il pourra.
- vous êtes sa Maîtresse, son Idole. Vous ne lui devez rien quel que soit l'amour qu'il vous porte, et l'excellence de ses services.
- vous pourrez le punir : faites remarquer que cela est même indispensable, malgré la fatigue, le tourment que cela vous occasionne, pour qu'il conserve sa docilité. Il est si faible !
- vous pouvez le supplicier, le frapper, etc., sans avoir à invoquer aucune autre excuse que votre caprice.
- enfin, s'il est votre *mari* (au sens général défini dans le chapitre précédent), il doit reconnaître qu'il n'a absolument plus aucun droit sur vous, même pas celui de prétendre à votre amour, et surtout pas celui d'entretenir avec vous aucun rapport sexuel. Si vous acceptez un tel rapport avec lui régulier ou exceptionnel, il doit le ressentir comme un honneur extrême dont il est parfaitement indigne. Évidemment, il n'a aucun droit d'exiger de *devoir* conjugal, ni de protester si vous avez des relations intimes avec n'importe qui d'autre que lui.

Bien entendu, vous pouvez ajouter n'importe quelle autre exigence plus précise. Évitez toutefois que sa déclaration de soumission ne soit trop longue. De préférence, les termes prononcés contiendront des principes simples et fondamentaux, des tournures frappantes auxquelles vous pourrez vous référer d'une manière percutante s'il survenait une grave rébellion : la formule humiliante deviendrait alors une sorte de coup de fouet moral. Vous le raillez : "*Il ne fallait pas accepter – tel principe – maintenant tu dois t'y plier !*" Après avoir écouté attentivement sa promesse de soumission, vous vous félicitez d'être parvenue sans trop de peine à un tel résultat. Insistez sur le fait que son acceptation vient de ce qu'il ne pouvait rêver de meilleure issue à vos rapports, que sa place naturelle est à vos pieds et qu'il doit être flatté que vous l'ayez choisi comme esclave... Mentionnez-lui votre joie sereine d'être enfin libérée d'un mari et de posséder un esclave docile... Je vous ai dit que cette cérémonie était une sorte de mariage : après l'abus physique qui tenait lieu, en quelque sorte, d'examen pré-nuptial, après la cérémonie, voici donc enfin la nuit de noces. Jouissez pleinement de votre esclave, de la façon dont vous avez envie sur le moment : que votre exigence soit cruelle ou légère, affectueuse ou humiliante, quelle qu'en soit la nature, l'important est qu'elle vous plaise et qu'elle marque ainsi définitivement la jouissance (au sens juridique comme au sens sensuel du terme) que vous avez de votre esclave...

Durant votre premier acte absolument libre de dominatrice, je suggère que vous lui parliez sincèrement des tourments que vous avez envie de lui infliger, des services nouveaux que vous attendez de lui, etc. Demandez-lui aussi ce qu'il pense de son nouvel état, sans tolérer aucune insolence, bien sûr. Amusez-vous de ses réflexions...

A partir de maintenant, vous êtes en voyage de noces, il ne vous reste plus qu'à explorer les infinies possibilités de votre situation. Vous pouvez exprimer sans crainte vos raisons, raconter vos manœuvres, vos doutes, même. Désormais votre esclave n'a plus que le droit de vous remercier de tout *ce que vous avez fait pour lui...*

2.4.2 Jouissance d'un esclave

Mes conseils stratégiques s'arrêtent ici, par la force des choses, puisque vos envies, vos caprices sont maintenant parfaitement libres de se réaliser. Au lieu d'un mari, vous possédez un esclave à domicile. C'est un plaisir étonnant, vous verrez ! (C'est aussi une charge... Oh, très légère, n'ayez crainte !)

Pour maintenir votre esclave dans sa condition, pour lui faire accomplir des progrès sur le chemin douloureux de la servitude, vous devrez continuer à le punir régulièrement, de fautes plus ou moins réelles. Mais ces châtiments seront d'autant plus agréables à appliquer que vous ne respecterez plus que le seul barème de vos désirs. D'ailleurs, ne vous contentez pas de punir mécaniquement ; l'exercice de vos envies de domination cruelle doit égaler au moins le nombre et l'intensité des châtiments "mérités".

L'esclave doit être sans cesse contenu, battu, humilié. Il doit sentir à chaque seconde qu'il vous appartient. Vous devrez donc exercer régulièrement et concrètement votre pouvoir. Quand vous n'éprouverez pas l'envie de le maltraiter activement, vous utiliserez des contraintes décrites dans les chapitres suivants : il y a des traitements douloureux ou humiliants qui ne demandent qu'un minimum de votre participation tout en donnant à votre esclave l'occasion de méditer longuement et péniblement sur son triste sort...

Vous lui laisserez sans doute quelques libertés : temps durant lequel il est à son travail, occupations diverses, distractions même, à la condition expresse qu'elles ne puissent être utilisées pour vous fuir et qu'elles soient ressenties comme une manifestation imméritée de votre gentillesse. Ne négligez pas ces *libertés* car elles jouent un rôle de contraste fort intéressant : tout le temps pendant lequel il échappe à votre emprise directe, votre esclave sera à la fois impatient et craintif de l'instant où il se trouvera de nouveau devant vous, et cela l'empêchera donc de *s'endormir* dans une passivité complaisante.

Il existe un moyen terme à cette alternative de liberté et de servitude. Ce sont les cas dans lesquels votre esclave, hors de votre présence, est apparemment libre d'agir, mais subit une contrainte particulière, par exemple *morale* (il est chargé par vous de quelque mission) ou *physique* (il souffre d'un traitement précédemment infligé – marques, courbatures, etc. – ou bien il porte secrètement quelque parure dégradante : ceinture de chasteté, etc.⁸).

Toutefois, je déconseille d'employer trop longtemps ou trop fréquemment ce dernier genre de contraintes avant que votre esclave ne vous ait donné les preuves les plus indiscutables de sa docilité. En effet, un esclave supporte habituellement très mal des exigences qui l'humilient dans la vie courante, hors de votre présence et surtout lorsqu'il sait qu'il lui serait facile d'y échapper, car il ressent alors ces contraintes comme absurdes.

Par exemple, votre esclave sera extrêmement gêné et humilié si, sous son complet strict, ses organes sont étroitement enchaînés et/ou s'il est envahi au bon endroit d'un énorme godemiché ; mais vous pourrez le promener avec vous ainsi hamaché aussi longtemps qu'il vous plaira. Par contre, si vous le laissez aller un certain temps hors de votre surveillance avec un collant sous son pantalon, il sera assailli de craintes qui le révolteront, il imaginera (complaisamment, d'ailleurs...) telle circonstance invraisemblable qui lui déchire une jambe de pantalon et dévoile ainsi comiquement son secret. S'il reste longtemps loin de vous dans ces conditions, il ne saura pas résister à la tentation d'échapper à votre contrôle et il profitera de la première occasion pour se débarrasser de son humiliante parure. Cela n'est vrai, bien

8. Cf. chap. V, section 5.3, page 57, et chap.VI, section 6.4.1.1, page 73.

sûr, que pour les nouveaux esclaves, récemment asservis, mais c'est un risque qu'il ne faut courir qu'avec de grandes précautions.

Évitez donc ces semi-libertés, ces contraintes secrètes et à distance, avant d'être certaine de son obéissance inconditionnelle. Chaque esclave réagit différemment selon les circonstances, la durée imposée, le genre de contraintes ; mais un esclave qui se délivre de la sorte de votre emprise devient rapidement fraudeur et vicieux, donc dangereux. J'exclus de cette catégorie les cas où vous le confiez à la surveillance dominante de quelqu'un d'autre qui soit averti de son secret, car cette personne devient alors votre représentante et limite considérablement les risques d'escapades : en fait, dans ce cas précis, il ne s'agit plus de liberté d'aucune sorte puisque quelqu'un surveille ses gestes ou peut, tout au moins, le surprendre ou vérifier son obéissance.

N'oubliez pas les principaux conseils que je vous ai déjà donnés. Rien ne doit vous échapper de ce qui le concerne ; ce dont vous ne vous occupez pas directement, ce qui ne vous intéresse pas, vous avez la bonté de le laisser s'en occuper lui-même, à condition que tout aille bien, évidemment.

Vous avez la possibilité d'acquérir une indépendance totale à l'égard de votre mari, mais, même si c'est le cas, évitez de montrer de l'indifférence que vous éprouvez peu à peu à l'égard de votre esclave. Accordez-lui un minimum d'attention, même cruelle, si vous voulez conserver son affection et son respect. Les possibilités offertes par la domination sont infinies. Méfiez-vous : chacune a sa propre progression, et si vous atteignez trop vite ce qui est, selon vous, la limite extrême jusqu'où peut s'étendre votre pouvoir, vous vous lasserez très vite de votre esclave.

Si, un jour, vous pensez que vous obtenez de lui tout ce qu'il peut vous offrir, à tous points de vue, ne vous bercez pas trop de ce genre de confort car vous êtes fort proche de la lassitude. Lorsque votre mari sera totalement soumis, sans aucune restriction, sans aucune réticence, il perdra de son intérêt, quelle que soit l'affection que vous lui portiez. Ne vous extasiez donc jamais devant la perfection apparemment atteinte par un esclave. Je vous le répète : un esclave dont on n'abuse plus et dont on n'abuse pas toujours davantage devient rapidement un esclave dangereux parce que dégoûté ou révolté, et donc agressif.

On peut être une dominatrice prestigieuse sans parvenir à ce point critique. En fait, je ne vous souhaite pas de l'atteindre. A partir du chapitre suivant, vous trouverez un éventail des divertissements auxquels il est possible de s'adonner avec un esclave ; mais aussi nombreuses que puissent vous paraître les techniques que j'aborderai, dites-vous bien qu'il en existe dix fois plus, cent fois plus. Toutes les combinaisons possibles ne seront jamais essayées dans une seule et longue vie de domination intense !

Vous inventerez vous-même des traitements nouveaux, particulièrement adaptés à vos goûts, à votre situation, aux talents de votre esclave. N'oubliez pas, d'autre part, que vous pouvez cumuler autant d'esclaves que vous en avez envie : l'asservissement d'un nouveau mâle redonne de l'intérêt aux esclaves déjà acquis à votre domination... J'aurai atteint mon but si vous trouvez dans ce traité l'idée qui vous manquera, un jour que vous croirez avoir épuisé tous les traitements qu'il est possible d'infliger à un esclave...

Et si, malgré mon catalogue, vous touchiez cette limite naturelle à l'asservissement d'un homme, sachez qu'il existe une dernière phase.

2.4.3 QUATRIÈME PHASE

La quatrième phase commence à partir de l'instant où votre esclave ne vous apporte plus aucune satisfaction nouvelle, ou ne suffit plus à vous procurer la même intensité de jouissance. Voici alors les différentes possibilités :

- **Le garder à votre service.** Si son attachement est suffisamment absolu, il acceptera comme une faveur les supplices que vous consentirez à lui infliger, de loin en loin. Si vous possédez plusieurs esclaves, il vous sera facile de l'humilier et de le maltraiter en même temps que ceux qui éveillent encore votre intérêt, ne serait-ce qu'en utilisant ceux-ci pour le maintenir dans sa condition servile...

- **Le vendre ou l'échanger avec une autre dominatrice.** Cette solution pourrait renouveler d'une manière inattendue votre intérêt pour sa misérable personne...

- **Le libérer de sa condition.** Il sera probablement très malheureux et, cas extrême, son intense désespoir pourrait l'inciter à vouloir se venger.

- **Enfin, si vous êtes non seulement lassée de lui mais aussi de la domination en général,** vous pouvez vous offrir avec votre esclave à une autre dominatrice (ou à un dominateur, selon vos goûts). C'est une solution extrêmement curieuse, mais je l'ai déjà vue appliquée de manière satisfaisante.

Vous voyez que cette quatrième phase marque les frontières de votre pouvoir sur un esclave particulier. Ce sont aussi les frontières de votre désir d'asservissement de cet homme. Un esclave conduit sans faille jusqu'à ce point ne se révoltera plus, sa dernière possibilité de révolte se situant entre le début de vos manifestations d'indifférence à son égard et la décision ultime que vous prenez à son sujet.

J'ai délibérément omis de signaler une forme particulière de la quatrième phase : votre attachement mutuel est suffisamment fort et vous cessez d'exercer votre domination sur quelqu'un qui n'est pas, qui, en fait, n'a jamais été votre esclave ; alors, vous continuez à vivre harmonieusement avec lui, tout simplement. Je ne peux pas vous en dire plus.

Chapitre 3

IMMOBILISATION ET CONTRAINTES

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, vous ne pourrez expérimenter librement tous les jeux que je vais décrire qu'après le début de la *troisième phase*, lorsque votre mari sera véritablement asservi. Durant son dressage, vous n'utiliserez que des moyens simples, et dont l'effet est immédiat. Exceptionnellement, à peu près deux fois par mois, par exemple, vous essayerez une technique plus complexe et plus rigoureuse afin de tester précisément ses réactions. Mais, avant la fin de sa domestication, ne vous encombrez pas d'un matériel trop élaboré.

N'utilisez que des objets usuels tant que son asservissement n'a pas été solennellement instauré. Un matériel spectaculaire frappe l'imagination plus qu'il n'atteint la chair, et vous devez plier son corps avant d'envahir ses rêves : les deux choses étant étroitement liées, la première provoquera à coup sûr la seconde, sans même que vous y preniez garde.

Vous devez donc avant tout chercher les effets les plus simples, les plus indiscutables. Vous aurez par la suite tout le loisir d'expérimenter l'ensemble des procédés décrits dans ce chapitre et les chapitres suivants, ainsi que toutes les autres techniques, fort nombreuses, dont la présentation nécessiterait des dizaines de volumes. Je me limiterai donc ici aux techniques les plus indispensables. Ce seront souvent les plus classiques et vous ne vous étonnerez pas que certaines soient évidentes, même pour une personne qui ne s'est pas posé réellement la question de dominer un homme. En dressant ce catalogue, j'espère surtout répondre au plus grand nombre possible de problèmes. Éventuellement, se trouvera-t-il parmi mes lectrices des dominatrices suffisamment inspirées pour me proposer des solutions originales aussi simples et aussi efficaces ? Ce traité n'est qu'une première tentative de classification et je n'ai pas la prétention d'épuiser un sujet d'une telle richesse...

Enfin, pour sacrifier à la manie des *bancs d'essais*, les différentes techniques seront marquées d'une à trois balafres symboliques [(/), (//) ou (///)] selon une complexité et une rigueur croissantes et selon qu'elles peuvent être employées dans la première, la deuxième ou la troisième phase décrites précédemment. Les quatre balafres (////) désigneront les techniques à n'utiliser que lorsque votre esclave aura acquis un maximum d'expérience et d'entraînement. Bien entendu, il s'agira toujours d'une approximation car l'intensité de la douleur produite est rarement calculable avec précision et, d'autre part, varie grandement avec la résistance de chaque esclave et même avec l'instant où elle est infligée à un esclave donné...